

LES „MAMELLES” DE POLYBE (IV, 41): RÉFLEXIONS SUR UN BANC DE SABLE

Thibaut CASTELLI*

Mots-clés: Polybe, Strabon, Pont-Euxin, commerce, voie maritime.

Cuvinte cheie: Polybius, Strabon, Pontul Euxin, comerț, cale maritimă.

Résumé: Depuis que Polybe la mentionne dans un passage de son livre IV et Strabon le reprend, l'existence du banc de sable Stèthè, les « Mamelles » reste un sujet qui suscite des controverses et s'offre à diverses interprétations. Partant de la description de Polybe, selon laquelle ce banc de mille stades de long se trouve à une journée de navigation au large de l'embouchure du Danube, nous allons examiner les principales hypothèses de localisation: un banc près de l'embouchure du Danube, la presqu'île de Tendra et en pleine mer au large du Danube. En analysant les arguments des recherches antérieures, cet article en arrive à la conclusion pour concilier les renseignements de Polybe et Strabon que Polybe a en effet fait une confusion entre plusieurs éléments géographiques du nord-ouest de la mer Noire: Stèthè, banc de sable situé à proximité de l'embouchure du Danube, l'île de Leukè et enfin la course d'Achille.

Rezumat: Existența bancului de nisip Stethe, (sau „Mamelele”) menționată de Polybios într-un pasaj din cartea a IV-a a operei sale și apoi reluată de Strabon, rămâne un subiect care suscită controversă și dă loc unor interpretări diferite. Plecând de la descrierea lui Polybios, conform căreia acest banc cu o lungime de o mie de stadii se găsește la o distanță de o zi (de navigare) față de gurile Dunării, noi ne propunem să examinăm principalele ipoteze legate de localizarea sa : un banc de nisip în apropierea gurilor de vărsare ale Dunării, peninsula Tendra și în largul mării în dreptul gurilor Dunării. Analizând argumentele studiilor anterioare, acest articol ajunge la concluzia, pentru a concilia informațiile lui Polybios și lui Strabon, că Polybios a făcut, într-adevăr, o confuzie între mai multe elemente geografice din nord-vestul Mării Negre: Stethe, un banc de nisip aflat în apropierea gurilor Dunării, insula Leuke și, în sfârșit, insula lui Achile.

La cité d'Istros est une colonie milésienne fondée, selon la chronique d'Eusèbe, vers 657, à proximité de l'embouchure du Danube

* Thibaut CASTELLI: Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Paris, France; e-mail: t.castelli@laposte.net.

(*Istros*)¹. En effet, comme le rappelle Hérodote, le « Danube [...] se jette dans le Pont-Euxin, à l'endroit où les colons de Milet ont fondé Istros »². Dès sa fondation, le destin politique, économique et même la survie physique de la ville ont été marqués par cet emplacement : d'une part, le Danube, axe commercial, fournit aussi une ressource halieutique, mais est également une source de sédiments qui modifient le territoire istrien ; d'autre part, la mer Noire l'ancre à l'époque antique dans l'espace grec mais ses variations de niveau ont également laissé leur empreinte sur le territoire de la cité³. Ainsi le golfe sur lequel donnait la cité est peu à peu devenu une lagune. Le lac Sinoé au nord recouvre des vestiges de la cité et inversement, l'actuel espace sableux au sud de la ville était immergé à l'époque grecque⁴. Les actuels lacs d'Istria et de Nuntași n'existaient pas à l'époque grecque⁵. Le milieu naturel de l'époque nous est aussi connu par les descriptions géographiques de l'espace avoisinant l'embouchure du Danube qu'ont données certains auteurs antiques. Polybe et Strabon évoquent justement un banc de sable, en employant le même terme *Stèthè* (« les mamelles »)⁶.

Les rares chercheurs occidentaux qui se sont intéressés à ce passage ont insisté principalement sur l'une des probables sources communes de ces deux auteurs, Straton de Lampsaque, philosophe péripatéticien de la première moitié du III^e siècle⁷, mentionné par Strabon en tant que source pour ce passage⁸. Dans l'historiographie roumaine consacrée à Istros, ce banc de sable a, en revanche, acquis une certaine importance, puisque c'est entre autres sur son apparition que Dionisie M. Pippidi fonde son argumentation concernant l'émergence d'une crise de la cité d'Istros à l'époque hellénistique⁹. Dionisie M. Pippidi explique la difficulté des navires pour accéder au port d'Istros à partir du III^e siècle par son ensablement progressif¹⁰. On cherchera donc ici à localiser ce banc de sable en étudiant les textes de Polybe et Strabon, puis les principales hypothèses proposées.

¹ Pour éviter la confusion, on emploiera « Danube » pour le fleuve appelé « Istros » par les Anciens. Eusèbe, *Chroniques*, 95b ; ALEXANDRESCU 1962, *contra* DIMITRIU & COJA 1958 et DIMITRIU 1964, qui proposent le dernier quart du VII^e siècle en s'appuyant sur le Pseudo-Scymnos, v. 767-772 et une datation différente des céramiques. Toutes les dates antiques, sauf mention contraire, sont avant Jésus-Christ.

² Hérodote, II, 33.

³ Traditionnellement, cette évolution du niveau de la mer est attribuée à la transgression histrienne, équivalent pour les Russes de la transgression nymphaïenne : ALEXANDRESCU 1978, p. 331-340 ; SHILIK 1997, p. 121-125. Pour Istros, l'évolution semble être liée à un mouvement tectonique VESPREMEANU-STROE 2013, p. 253-254.

⁴ CANARACHE 1956, p. 302-312 ; ALEXANDRESCU 1970 ; ALEXANDRESCU 2000-2001, p. 179-183 ; HÖCKMANN 1999 ; ȘTEFAN 1987.

⁵ ȘTEFAN 1987, p. 204-208.

⁶ Polybe, IV, 41 ; Strabon, I, 3, 4 et 7. J'ai choisi cette traduction, plutôt que mamelon, car le terme « mamelles » est utilisé dans des noms d'îles, alors que « mamelon » désigne un élément du relief terrestre.

⁷ WALBANK 1951, p. 472-474 ; WALBANK 1957, p. 493-494, PÉDECH 1964, p. 570-571, 581-582.

⁸ Strabon, I, 3, 4-7.

⁹ PIPPIDI 1967, p. 34-50, PIPPIDI & BERCIU 1965, p. 227-228.

¹⁰ PIPPIDI 1967, p. 35-38, PIPPIDI 1988a.

Polybe évoque de cette manière les *Stèthè*:

τοῦ γὰρ Ἰστρου πλείοσι στόμασιν ἀπὸ τῆς Εὐρώπης εἰς τὸν Πόντον εἰσβάλλοντος, συμβαίνει πρὸς τοῦτον σχεδὸν ἐπὶ χίλια στάδια συνεστάναι ταινίαν ἡμέρας δρόμον ἀπέχουσαν τῆς γῆς [ἥτις νῦν συνέστηκεν] ἐκ τῆς τοῖς στόμασιν εἰσφερομένης ἰλύος· ἐφ’ ἣν ἔτι πελάγιοι τρέχοντες οἱ πλείοντες τὸν Πόντον λανθάνουσιν ἐποκέλλοντες νυκτὸς ἐπὶ τοὺς τόπους. καλοῦσι δ’ αὐτοὺς οἱ ναυτικοὶ Στήθη.

« Du fait que le Danube, à partir de l’Europe, se jette en plusieurs bouches dans le Pont, il se produit en face de lui un banc de sable de presque mille stades, éloigné de la terre par une journée de route, à cause du limon apporté par les embouchures. Les navigateurs du Pont, avançant encore en pleine mer jusqu’à lui, s’échouent de nuit, à leur insu, à cet endroit, que les marins appellent *Stèthè* »¹¹.

Polybe évoque ce banc de sable dans son récit de la guerre entre Rhodes et Byzance qui éclate en 220 au sujet des taxes imposées par Byzance aux navires traversant le Bosphore thrace. Il fait à cette occasion un excursus à propos du Pont-Euxin et de ses principales caractéristiques, dont l’ensablement progressif de cette mer. Il s’appuie sur plusieurs exemples – dont *Stèthè* – pour étayer sa thèse du comblement du Pont-Euxin par les alluvions fluviales.

Pour mieux localiser les *Stèthè*, il convient donc d’analyser les autres références antiques à ce banc, que l’on trouve chez Strabon :

καὶ γὰρ νῦν ἤδη τεναγίζειν τὰ ἐν ἀριστερᾷ τοῦ Πόντου, τὸν τε Σαλμυδησσὸν καὶ τὰ καλούμενα Στήθη ὑπὸ τῶν ναυτικῶν τὰ περὶ τὸν Ἰστρον καὶ τὴν Σκυθῶν ἐρημίαν.

« en effet, maintenant déjà, à la gauche du Pont, s’ensavent Salmydessos, les régions appelées *Stèthè* par les marins aux environs du Danube et le désert des Scythes »

ἡ γὰρ πρόσχωσις περὶ αὐτὰ συνίσταται τὰ στόματα τῶν ποταμῶν, οἷον περὶ μὲν τὰ τοῦ Ἰστρου τὰ λεγόμενα Στήθη καὶ ἡ Σκυθῶν ἐρημία καὶ ὁ Σαλμυδησσός

« en effet, l’accumulation s’agglomère autour des embouchures-mêmes des fleuves telles que les régions appelées *Stèthè* aux environs du Danube, le désert des Scythes et Salmydessos »¹².

Pour Strabon, les *Stèthè* sont un banc de sable qui transforme en marais une partie du Pont Gauche proche du Danube. Il semble que c’est véritablement à proximité des embouchures que se fait cette accumulation, et non pas, comme le suggère Polybe, à une journée de navigation. Strabon est assez familiarisé avec le Pont-Euxin. Originaires d’Amasée du Pont, des membres de sa famille ont servi -

¹¹ Polybe, IV, 41 (traduction personnelle).

¹² Strabon, I, 3, 4 et 7 (traduction personnelle).

ou trahi - les rois du Pont, notamment lors des guerres mithridatiques, et il a donc pu accéder à des sources de premier ordre sur le monde pontique¹³. Strabon cite sa source, Straton de Lampsaque, qui a probablement lui-même une assez bonne connaissance du monde pontique, compte tenu de la localisation de sa cité natale sur la rive sud de l'Hellespont.

Dionisie M. Pippidi identifie ce banc de sable avec le cordon sableux Chituc qui ferme actuellement le système lagunaire situé au sud du Danube. Un jour de navigation chez Polybe correspond à au moins cinq cents stades (soit 90 km¹⁴) comme l'a montré Pascal Arnaud¹⁵. Or ces *Stèthè* ne peuvent en aucune façon être confondus avec le cordon Chituc qui est situé bien plus au sud de la cité ancienne et est de formation beaucoup plus récente, comme l'ont souligné Octavian Bounegru et une équipe de géologues et d'archéologues¹⁶. On peut aussi noter que le cordon Chituc est bien plus proche d'Istros que *Stèthè*. Il est en effet situé à moins de 10 km de ce site, ce qui ne correspond guère aux indications de Polybe. Il faut donc trouver une autre hypothèse.

Octavian Bounegru, en s'appuyant sur des recherches océanographiques, propose d'identifier aux *Stèthè* une série de quatre mamelons sous-marins s'étendant sur près de soixante kilomètres aux alentours des coordonnées 45°10 N, 31°14 E¹⁷. Mais ces mamelons sont à plus de 150 km (près de 800 stades) des embouchures du Danube. Il convient également de s'interroger sur la présence d'un dépôt alluvionnaire si loin de l'embouchure. Pline rapporte que la quantité d'eau douce apportée par le Danube diminuait la salinité jusqu'à 40 milles en mer, soit 56 km¹⁸. Certains spécialistes estiment que les dépôts alluviaux peuvent se former jusqu'à une centaine de kilomètres du delta¹⁹.

Si on suit l'hypothèse de localisation retenue par Octavian Bounegru, ce banc de sable n'aurait pu déranger que le commerce en droiture utilisant la route maritime entre le Danube et le cap *Criou Métopon*, citée notamment par le Pseudo-Scylax²⁰, ce qui serait cohérent avec l'indication des échouages nocturnes et en pleine mer. En effet, selon le Pseudo-Scylax, pour cette traversée, il était nécessaire de passer trois nuits en mer. Les caboteurs ne sont guère concernés par ce danger, du fait de leur navigation côtière. En outre, il semble que les Grecs, s'ils faisaient du cabotage, évitaient de naviguer de nuit. Ce n'est donc qu'une partie du commerce istrien qui était concerné par ce péril, celui avec Chersonèse et le Royaume du Bosphore.

Or, d'après les découvertes archéologiques, les liens d'Istros avec le royaume

¹³ Strabon, X, 4, 10 ; XII, 3, 33; XII, 3, 39.

¹⁴ Strabon, VII, 7, 4. Strabon indique la méthode de conversion du stade polybien en mille romain. ARNAUD 2005, p. 84-87.

¹⁵ ARNAUD 1993, p. 233-236 ; ARNAUD 2005, p. 83.

¹⁶ ALEXANDRESCU 1970, p. 84-85 émettait déjà des doutes sur l'identification entre Chituc et *Stèthè*. BOUNEGRU, 2003, p. 89-91 ; VESPREMEANU-STROE 2013.

¹⁷ BOUNEGRU 2003, p. 90.

¹⁸ Pline l'Ancien, IV, 79.

¹⁹ PETRESCU 1957, p. 23.

²⁰ Pseudo-Scylax, 68 ; voir aussi Pline l'Ancien, IV, 78 qui, citant Agrippa, n'évoque rien de tel sur cet axe maritime.

du Bosphore sont limités : quelques bols datant de la période hellénistique et la mention éventuelle d'un Istrien dans un décret fragmentaire de Panticapée²¹ en sont les seuls témoignages. En ce qui concerne Chersonèse Taurique, les découvertes sont plus abondantes : quelques monnaies istriennes en bronze, datées entre 480 et 380 ont été trouvées à Kerkinitis et d'autres, datées du I^{er} siècle, à Kalos Limen ; une cinquantaine de timbres amphoriques chersonésiens ont été découverts à Istros²². En nous appuyant sur la chronologie des timbres amphoriques proposée par Vladimir Stolba, on peut dater les timbres chersonésiens trouvés à Istros et dans sa région entre 330 et 270²³. Les timbres amphoriques sont en nombre modeste, mais il faut analyser cela en tenant compte des exportations modérées du vin chersonésien, qui diminuent d'ailleurs fortement après 270. Callatis, une cité au sud d'Istros, maintient des liens étroits avec Chersonèse à la fin du III^e s. c'est-à-dire postérieurement aux écrits de Straton, une des sources de Polybe²⁴. Plus tard Pline l'Ancien cite, d'après Agrippa, une route directe entre les bouches du Danube et Panticapée, la capitale du Royaume de Bosphore²⁵. Du III^e s. au I^{er} s., la circulation semble donc toujours se faire par cet axe maritime. En outre, il paraît surprenant que seul Polybe nous informe de la présence de ce banc de sable sur une voie maritime importante du monde grec. Il faut donc, à mon sens, rejeter l'hypothèse d'une localisation de *Stèthè* à une journée de navigation du Danube vers le large.

Aleksandr N. Shcheglov propose quant à lui d'identifier *Stèthè* avec la presqu'île de Tendra, c'est-à-dire la piste d'Achille²⁶. Pour lui, la journée de navigation est à considérer comme une journée de 24h de navigation. Une journée de 24h de navigation correspond d'après les relevés de Pascal Arnaud à une distance de 1000 stades, ce qui correspond approximativement à la distance entre le delta du Danube et la presqu'île de Tendra²⁷. La piste d'Achille est longue de près de mille stades²⁸, et, comme pour *Stèthè*, il s'agit d'un banc de sable. Il évoque également des naufrages qui avaient encore lieu à cet endroit au XIX^e s. C'est une proposition séduisante, mais la difficulté vient de l'éloignement par rapport au Danube qui est lié à ces Mamelles pour Strabon.

Mikhail V. Agbunov suggère de localiser ce banc de sable au large du Danube. Pour lui, ce banc de sable fait maintenant partie du delta de Danube, puisque ce delta a progressé d'une quarantaine de kilomètres entre l'Antiquité et nos jours²⁹. Une localisation de ce banc de sable à proximité immédiate du rivage

²¹ DOMĂNEANȚU 2000, p. 119-122 ; SEG 53,799 bis.

²² TALMAȚCHI 2006, p. 129, n°15 et p. 134, n°38 ; CANARACHE 1957, p. 204-214 ; COJA 1986, p. 444 ; LUNGU 1992, p. 93-94.

²³ STOLBA 2005 ; JEFREMOW 2003, p. 35-36 publie une chronologie qui diffère d'une dizaine d'années seulement des astynomes des timbres amphoriques découverts à Istros, mais qui confirme les données établies ici.

²⁴ ISM III 12 et 13 ; JEFREMOW 2003, p. 35-36. En Dobroudja, on trouve des monnaies venues de Chersonèse ou du Royaume du Bosphore : TALMAȚCHI 2007, p. 116-122.

²⁵ Pline l'Ancien, IV, 78.

²⁶ SHCHEGLOV 1972.

²⁷ ARNAUD 1993, p. 234-235 ; ARNAUD 2005, p. 79-81.

²⁸ Strabon, VII, 3, 19 ; Pline l'Ancien, IV, 79.

²⁹ Il compare la distance entre le littoral et l'île Leukè donnée par le Pseudo-Scymnos,

est du reste confirmée par la topographie ancienne telle qu'on peut la connaître. En effet, c'est dans cette région au nord d'Istros et au sud du Danube que se trouve le lac d'Halmyris, évoqué par Pline l'Ancien et par l'*Horothésie* de Laberius Maximus³⁰. Étymologiquement, le nom Halmyris désigne en grec une étendue d'eau salée. Ce lac est probablement une lagune, qui a communiqué ou communique encore à cette époque avec la mer. Dans ce cas, le lieu-dit *Stèthè* pourrait être identifié avec le cordon littoral qui ferme le lac Halmyris, lequel serait ainsi un ancien golfe marin transformé en lagune. Les études géomorphologiques montrent une fermeture au début de notre ère de l'actuel lac Razelm qui semble correspondre au lac Halmyris³¹. La situation décrite par Strabon correspond assez bien à ce que l'on connaît par les autres sources au sujet de la situation du littoral au sud du Danube durant la période hellénistique. Pourtant, ce ne sont pas ces *Stèthè* qui pourraient causer des difficultés en pleine mer, dont seul Polybe fait mention. Comment peut-on alors expliquer cette non-concordance des sources ? La seule explication tenable serait que Polybe fait une confusion entre celles de ses sources évoquant d'une part l'île de *Leukè* et d'autre part l'existence de bancs de sable à proximité de l'embouchure du Danube. Mais cette hypothèse soulève aussi quelques difficultés qu'il convient d'écarter.

L'île de *Leukè*, l'actuelle île des Serpents, est située à une distance correspondant à un peu moins d'une journée de navigation depuis l'embouchure du Danube. En effet elle se trouve à 400 stades du littoral³². Mais cette île est relativement visible de nuit, vu la blancheur de ses falaises, rappelée par Arrien³³, et donc on ne saurait imaginer comment Polybe aurait pu la confondre avec ces bancs de sable sources d'échouages nocturnes. En outre, elle est loin de faire les mille stades de longueur évoqués pour les *Stèthè*. L'île de *Leukè* est un sanctuaire important pour les cités de la mer Noire qui y vouent un culte à Achille. On l'appelle aussi du reste île d'Achille³⁴. Mais il existe aussi d'autres lieux en mer Noire qui portent le nom d'Achille. Il s'agit notamment de la « piste d'Achille », banc de sable de mille stades situé entre le site de Bérézan et Tamyrakè, appelé de nos jours la presqu'île de Tendra³⁵. La confusion entre les deux apparaît dans les sources antiques : on peut le voir chez Arrien qui identifie l'île de *Leukè* à l'île d'Achille et à la piste d'Achille³⁶. Confusion étonnante par ailleurs, si on se souvient qu'Arrien avait navigué avec une flotte en mer Noire³⁷. Mais il semble qu'il ne soit jamais allé au nord du Pont-Euxin, où il aurait pu voir l'île d'Achille de ses propres yeux³⁸. En effet, la lecture du texte nous permet de constater qu'il n'avait navigué, pour sa part, que de Trapézonte à Dioscurias. Pour reconstituer le reste du périple, il s'est contenté de reprendre les indications d'un périple déjà

F7b. 400 stades (environ 74 km) et celle relevée actuellement 34 km.

³⁰ Pline l'Ancien, IV, 79 ; ISM, I, 68, l. 3.

³¹ PANIN 2003, p. 260 ; VESPREMEANU-STROE 2013, p. 254 ; BONY 2013, p. 149-152.

³² Pseudo-Scymnos, F7b.

³³ Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 21.

³⁴ Pline l'Ancien, IV, 83.

³⁵ Strabon, VII, 3, 19.

³⁶ Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 21.

³⁷ Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 3-11.

³⁸ Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 23.

existant, comme le montrent à la fois le changement de style et l'absence de marques d'implication d'Arrien dans le voyage. Pour l'île de *Leukè*, il nous dévoile ses sources : des personnes qui y ont abordé ou des informateurs qui citent eux-mêmes d'autres sources de leurs informations³⁹. La confusion existe donc chez Arrien entre la course d'Achille longue de mille stades et l'île d'Achille, situé à une journée de navigation du Danube.

Plinie l'Ancien quant à lui semble confondre l'île de Bérézan avec l'île de *Leukè*. Il évoque une île près de la côte, proche d'Olbia, située à 125 milles de la course d'Achille⁴⁰. La distance correspond mieux à la distance entre l'île de *Leukè* et la course d'Achille qu'à la quarantaine de kilomètres entre l'île de Bérézan et la presqu'île de Tendra. Mais un peu plus loin Plinie reparle de l'île de *Leukè* qu'il situe correctement au large du Danube⁴¹.

On le voit, les confusions existent chez les auteurs anciens au sujet de l'île d'Achille. Il est probable que, ne connaissant nullement par lui-même le Pont-Euxin, Polybe ait, lui-aussi, mélangé des informations concernant trois lieux différents : l'île de *Leukè* appelée aussi île d'Achille, située à une journée de navigation du littoral, la piste d'Achille, banc de sable long de mille stades et enfin les *Stèthè*, banc de sable proche des embouchures du Danube⁴². Polybe aurait attribué donc à ces *Stèthè* des caractéristiques appartenant à deux autres objets géographiques, détails que lui auraient transmis ses sources. Parmi ces sources, outre Straton de Lampsaque, comme on l'a vu plus haut, il faut signaler un autre périple assez succinct qui aurait pu lui fournir des données sur l'île de *Leukè* et la course d'Achille. L'usage de ce périple est mis en évidence pour la description de la mer Noire et de la Propontide⁴³. Ce n'est pas la seule erreur de Polybe concernant l'espace pontique. Strabon lui-même en signale une, ce qui montre que Polybe au moins pour sa connaissance de la géographie physique de l'espace pontique n'est pas une source fiable⁴⁴.

En conclusion, ce passage de Polybe témoignerait donc seulement de l'existence des *Stèthè*, banc de sable à l'embouchure du Danube, élément que vient confirmer Strabon. Ce banc de sable est probablement inclus dans le delta actuel du Danube. Polybe, par erreur, y mêle des données géographiques qui concernent deux autres « îles » de la mer Noire, l'île de *Leukè* (ou l'île d'Achille) et la course d'Achille. La confusion faite par Polybe entre plusieurs îles de la mer Noire illustre également le caractère périphérique du Pont-Euxin par rapport aux grands centres culturels hellénistiques. C'est un monde peu connu et lointain, où se déroulent des processus géologiques peu ordinaires comme le comblement d'une mer par des alluvions fluviales.

³⁹ Arrien, *Périple du Pont-Euxin*, 23, 3.

⁴⁰ Plinie l'Ancien, IV, 83.

⁴¹ Plinie l'Ancien, IV, 93.

⁴² Strabon, I, 3, 4.

⁴³ WALBANK 1951, p. 474-478.

⁴⁴ Strabon, II, 4, 8.

BIBLIOGRAPHIE

AGBUNOV 1985 – Mikhail V. Agbunov, *Zagadki Ponta Évksinskogo (Antichnaja geografija Severo-Zapadnogo Prichernomor'ja)* [Les mystères du Pont-Euxin (La géographie antique du Nord-Ouest de la mer Noire)], Moscou, 1985.

ALEXANDRESCU 1962 – Petre Alexandrescu, *Autour de la date de fondation d'Histria*, StudClas 4 (1962), p.49-69.

ALEXANDRESCU 1970 – Petre Alexandrescu, *Peisajul histrian în Antichitate*, Pontica 3 (1970), p.77-86.

ALEXANDRESCU 1978 – Petre Alexandrescu, *Notes de topographie histrienne*, Dacia N.S. 22 (1978), p.331-342.

ALEXANDRESCU 200-2001 – Petre Alexandrescu, *Însemnări arheologice. Noi cercetări și ipoteze cu privire la topografia și urbanismul Histriei*, Pontica 33-34 (2000-2001), p.179-198.

ARNAUD 1993 – Pascal Arnaud, *De la durée à la distance : l'évaluation des distances maritimes dans le monde gréco-romain*, Histoire & Mesure 8 (1993), 3, p.225-247.

ARNAUD 2005 – Pascal Arnaud, *Les routes de la navigation antique, Itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005.

BONY 2013 – Guénaëlle Bony, et al., *Mobilité des paysages et stratégies coloniales au sud du delta du Danube : la colonie grecque d'Orgamè/Argamum (Jurilovca, département de Tulcea, Roumanie)*, dans : J. Saint-Martin, (éd.), *Recherches croisées en Dobrogea*, Bucarest, 2013, p. 133-156.

BOUNEGRU 2003 – Octavian Bounegru, *Portul Histriei în antichitate*, dans O. Bounegru, *Economie și societate în spațiul ponto-egean (sec. II a.C. – III p.C.)*, Iași, 2003.

CANARACHE 1956 – Vasile Canarache, *Observații noi cu privire la topografia Histriei*, SCIV 7 (1956), 3-4, p. 289-317.

CANARACHE 1956 – Vasile Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, Bucarest, 1957.

COJA 1986 – Maria Coja, *Les centres de production amphoriques identifiés à Istros pontique*, dans : J. Y. Empereur & Y. Garlan (éds.), *Recherches sur les amphores grecques*, BCH Supplément, XIII, Paris-Athènes, 1986, p. 417-450.

DIMITRIU 1964 – Suzana Dimitriu, *Tot despre data întemeierii Histriei*, SCIV 15 (1964), 2, p. 251-255.

DIMITRIU & COJA 1958 – Suzana Dimitriu & Maria Coja, *La céramique archaïque et les débuts de la cité pontique d'Histria*, Dacia N.S. 2 (1958), p. 69-92.

DOMĂNEANȚU 2000 – Catrinel Domăneanțu, *Histria XI, Les bols hellénistiques à décor en relief*, Bucarest, 2000.

HÖCKMANN 1999 – Olaf Höckmann, *Der antike Hafen von Histria. Unterwasserprospektion zur Suche nach dem antiken Hafen von Histria (Rumänien) im Jahre 1998*, Skyllis 2 (1999), 1, p. 37-45.

JEFREMOW 2003 – Nikolai Jefremow, *Der Wein vom Taurischen Chersonesos in Thrakien. Zur Geschichte der Handelsbeziehungen zwischen dem Nord- und Westgestade des Pontos Euxinos während des hellenistischen Zeit*, MBAH 22 (2003), 1, p. 27-47.

LUNGU 1992 – Vasilica Lungu, *Circulația amforelor ștampilate în zona Capul Dolojman*, Pontica 25 (1992), p. 69-98.

PANIN 2003 – Nicolae Panin, *The Danube Delta. Geomorphology and Holocene Evolution: a Synthesis*, Géomorphologie : relief, processus, environnement 9 (2003), 4, p. 247-262.

PÉDECH 1964 – Paul Pédech, *La Méthode historique de Polybe*, Paris, 1964.

PETRESCU 1957 – Ioan Gh. Petrescu, *Delta Dunării. Geneză și evoluție*, Bucarest, 1957.

PIPPIDI 1967 – D. M. Pippidi, *Histria și Callatis în secolele III-II î. e. n.*, dans D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, II^e éd., Bucarest, 1967, p. 32-67.

PIPPIDI 1988a – D. M. Pippidi, *Halmyris și Ozolimne*, dans D. M. Pippidi, *Studii de istorie și epigrafie*, Bucarest, 1988, p. 189-191.

PIPPIDI 1988b – D. M. Pippidi, *Instalații portuare în Histria romană*, dans D. M. Pippidi, *Studii de istorie și epigrafie*, Bucarest, 1988, p. 208-209.

PIPPIDI & BERCIU 1965 – D. M. Pippidi & D. Berciu, *Din istoria Dobrogei, I, Geți și greci la Dunărea de jos din cele mai vechi timpuri până la cucerirea romană*, Bucarest, 1965.

SHCHEGLOV 1972 – Aleksandr N. Shcheglov, *Zametki po drevnej geografii i topografii Sarmatii i Tavridy. 3. K Polibiju, IV, 41* [Notes sur la géographie et la topographie de l'ancienne Sarmatie et de la Tauride 3. Sur Polybe IV, 41], *VDI 2* (1972), p. 126-133.

SHILIK 1997 – Kontantin K. SHILIK, *Oscillations of the Black Sea and Ancient Landscapes*, dans: J. Chapman & P. Dolukhanov (éds.), *Landscapes in Flux Central and Eastern Europe in Antiquity*, Oxford, 1997, p. 115-129.

ȘTEFAN 1987 – Alexandru S. Ștefan, *Évolution de la côte dans la zone des Bouches du Danube durant l'Antiquité*, dans: R. Paskoff & P. Troussset (éds.), *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie, Aix-en-Provence, 5-7 septembre 1985*, Paris, 1987, p. 192-209.

STOLBA 2005 – Vladimir F. Stolba, *Hellenistic Chersonesos: Towards Establishing a Local Chronology*, dans: V. F. Stolba & L. Hannestad (éds.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Aarhus, 2005, p. 153-177.

TALMAȚCHI 2006 – Gabriel Talmațchi, *Les monnaies autonomes d'Istros, Callatis et Tomis. Circulation et contexte*, Wetteren, 2006.

TALMAȚCHI 2007 – Gabriel Talmațchi, *The Mints' Issues from the Black Sea Coast and other Areas of Dobruđja. The Pre-Roman and Early Roman Periods (6th Century BC-1st Century AD)*, Cluj-Napoca, 2007.

VESPREMEANU-STROE 2013 – Alfred Vespremeanu-Stroe et al., *The impact of the Late Holocene coastal changes on the rise and decay of the ancient city of Histria (southern Danube delta)*, *Quaternary International* 293 (2013), p. 245-256.

WALBANK 1951 – Frank W. Walbank, *Polybius on the Pontus and the Bosphorus (IV, 39-42)*, dans: G. E. Mylonas (éd.), *Studies Presented to David More Robinson*, volume I, Saint Louis, 1951, p. 469-479.

WALBANK 1957 – Frank W. Walbank, *A Historical Commentary on Polybius*, volume I, *Commentary on Books I-VI*, Oxford, 1957.

